

donnaient un air de probabilité, ils finirent cependant par se couper et montrer moins d'assurance, de sorte qu'on permit aux accusés de retourner chez eux, où ils devaient néanmoins garder les arrêts, jusqu'à ce que le procès fût terminé. Cela fut long, et enfin, le deux septembre 1826, les deux prévenus furent déchargés de toute accusation, et rendus à la liberté, mais sans aucune compensation pour les dommages et les désagrémens qu'ils avaient éprouvés. Clara Wendel avoua que cette accusation portée par elle et ses hommes n'avait aucune espèce de fondement; mais rien ne put l'engager à faire connaître les noms de ceux à l'instigation de qui elle s'était rendue l'instrument d'une calomnie. Elle fut condamnée à payer les frais de la procédure, qui furent très considérables, mais qu'elle put acquitter sans difficulté sur le produit de ses vols.\*

Les montagnes les plus remarquables des environs sont le Righi, qui fait partie du canton de Schwyz, et le Pilate. La première jouit à juste titre d'une grande réputation, et les voyageurs qui viennent visiter Lucerne et les bords de son lac ne manquent jamais d'aller contempler le magnifique panorama dont on jouit du sommet du Righi. Les quatre points principaux par lesquels cette ascension peut s'opérer sont Goldau, Art, Weggis† et Kusnacht; mais la première route est la plus facile et la plus agréable. Après une marche de trois heures, on arrive à une petite vallée, où on trouve une chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Neiges: quelques capucins y pratiquent des cérémonies religieuses qui, pendant la belle saison, y attirent un concours continu de pèlerins. En 1719, on jugea nécessaire d'agrandir l'église, devenue trop petite pour le nombre des dévots qui s'y rendaient. Le huit septembre, on y célèbre avec pompe la fête de la *Nativité* de la sainte Vierge, et les habitans y viennent en foule, même d'une grande distance, parés de leurs habits de fêtes. Quand le temps est beau, cette cérémonie est une des plus curieuses qu'on puisse voir en Suisse. Le vingt-deux juillet et le dix août, les fêtes de Ste Madeleine et de S. Laurent, en grande vénération parmi les bergers, sont l'occasion de

\* Clara Wendel était âgée de trente-cinq ans environ. Elle ne se connaissait ni parens ni famille, n'avait reçu aucun principe de religion, et n'en suivait aucune: on croit qu'elle avait été amenée dans le pays par des Bohémiens. Le canton de Lucerne paraît avoir été son district favori. Ayant été attachée, fort jeune encore, à une troupe de brigands, elle avait fini par devenir leur chef, et elle avait conservé sur eux un grand pouvoir par sa hardiesse, par la force de son caractère, et par son adresse incroyable à se soustraire à toutes les recherches de la police. On s'attendait à ce que cette femme serait mise à mort, ainsi que les hommes de sa bande; mais il paraît qu'elle avait de puissantes protections, et qu'on ne put pas lui appliquer toutes les rigueurs de la loi.—Voyez, pour de plus amples détails, *Stevenson* et les journaux du temps.

† Ce charmant village fut presque détruit, dans le mois de juillet 1795, par un torrent de boue qui descendit du Righi, et qui avait plusieurs brasses de profondeur.—*Statist. de Picot.*

danses champêtres et de jeux gymnastiques qui attirent beaucoup de monde sur les lieux.

On peut facilement faire dans une heure le chemin de la chapelle au haut de la montagne. Le moment le plus favorable pour jouir complètement du point de vue est une demi-heure avant le lever du soleil, quand les vapeurs du matin n'ont pas encore obscurci le tableau magnifique qui s'offre à la vue de toutes parts. De là, on aperçoit treize lacs, dont quelques-uns à une grande distance. Au nord, la vue s'étend jusqu'au centre de la Souabe; et le spectateur domine sur cet immense plan en relief qui se déploie à ses pieds, comme l'aigle, planant au milieu de l'air, ou placé sur la cime d'un des pics élevés des Alpes, étend ses regards sur les vastes contrées situées au-dessous de lui.\* Le bruit des sonnettes que portent les bestiaux, se mêlant au son des cloches qui appellent les habitans de la campagne à la prière du matin; la fumée des foyers serpentant le long des bouquets d'arbres qui les entourent; les meuglemens des bêtes à cornes se rendant aux pâtures; les pics élevés sur lesquels se reflètent successivement des teintes différentes à mesure que le soleil vient les frapper de ses rayons; les glaciers perdant peu à peu leur éblouissante blancheur pour se revêtir de couleurs de pourpre: les clochers et les tours élevées brillant des premiers feux de l'aurore; les bateaux qui glissent sur les lacs, chargés de passagers ou des produits de l'agriculture, et dont les voiles sont à moitié dans l'ombre; les trompes des Alpes, dont les sons retentissent de tous les côtés; les troupes de pèlerins, de costumes variés, faisant entendre des chants religieux, et venant apporter leurs offrandes à Notre-Dame; les cris du vautour poursuivant sa proie; tels sont les principaux objets qui agissent à la fois sur les yeux et sur l'imagination de l'étranger, et qui excitent chez lui des transports d'admiration.

Vers le midi, le spectacle offre un caractère inexprimable de sublimité. Les sommets neigeux des montagnes d'Underwald, d'Uri, de Glaris et des Grisons dessinent leurs gigantesques contours; et, plus près du spectateur, le mont Pilate, dont le lac mystérieux et la cime presque toujours couverte de nuages,

\* On évalue la hauteur du Righi à cinq mille sept cents pieds au-dessus de la mer, et il s'étend, sur un espace de près de dix lieues, le long du lac et sur les confins du canton. On y trouve d'excellens pâturages suffisant pour trois mille vaches, sans compter les moutons et les chèvres. Cent cinquante chalets offrent aux malades ou valétudinaires les commodités qu'on trouve dans les auberges: la pureté de l'air et l'usage du lait, convenables aux maladies nerveuses, produisent les meilleurs effets: sous ces rapports, le Righi a et mérite une grande réputation.

Le point de vue a été pris d'un endroit moins fréquenté que le Kulm, centre ordinaire du panorama, et qui est à gauche de l'auberge en montant. Au-dessous, on voit le lac de Lucerne, Stanz avec son église, et le lac de Sarnen dans le lointain.

sont l'objet de plusieurs légendes superstitieuses. De ce côté du Righi, une riche végétation indique la douceur du climat. La figue, l'amande et la châtaigne croissent sur les bords du lac : les plantes salutaires des Alpes qui couvrent la pente de la montagne offrent au botaniste d'abondantes moissons ; et le géologiste trouve à chaque pas des sujets d'études intéressantes. Le Righi est formé de couches alternatives d'argile et de cailloux agglomérés : la pierre calcaire ne se voit qu'au sud-ouest : nous en avons déjà dit quelques mots en parlant de la destruction de Goldau.\* Du côté qui regarde le lac de Zug, il y a un précipice effrayant, de près de quatre mille pieds de profondeur perpendiculaire, où, il y a quelques années, eut lieu une terrible catastrophe, que les guides ne manquent jamais de raconter en détail.

Le mont Pilate† (*Mons Pileatus*, couvert d'un chapeau), ainsi nommé parce que son sommet est ordinairement couvert de nuages, forme une masse isolée, entre l'Entlibuch au nord-ouest et l'Underwald au sud-est. Il est beaucoup plus élevé que le Righi, et renommé pour ses riches pâturages. Au nord-est est le défilé de Reuss, conduisant à Underwald, et dans lequel, au mois d'août 1802, les troupes suisses furent surprises par les habitans d'Underwald. Sur le côté méridional de la montagne, on voit les restes de l'ouvrage le plus extraordinaire de ce genre qui ait jamais été construit, "Le couloir d'Alpnach." "Il est dû à l'ingénieur Ruepp, à l'effet de se procurer à peu de frais le bois de construction qui croît sur le Pilate. Sa longueur est de quarante mille pieds, deux lieues et demie environ, et il aboutit au lac, en traversant des rochers, des précipices et des côteaux : un arbre de quatre-vingt-dix pieds de long sur deux de diamètre en parcourt toute l'étendue en deux minutes et demie. La rapidité de la descente est telle qu'au moment même où on aperçoit l'arbre de loin, il a déjà passé, et si vite qu'il paraît à peine avoir trois pieds de long. Des ouvriers sont placés le long du couloir, pour transmettre des ordres et donner avis des accidens ou interruptions qui peuvent survenir.‡"

Cet ouvrage fut détruit en partie en 1819, et n'a jamais été réparé, car les

\* Vol. i, p. 157.

† La Vue est prise de la colline au-dessus de la cathédrale.

‡ "En assistant à la descente de ces arbres," dit feu le professeur Playfair, "nous étions placés près du couloir, uniquement occupés de l'impression que la chute, vue de près, produisait sur ceux qui en étaient les témoins. Le fracas causé par la rapidité du mouvement et la grandeur du corps qu'on faisait descendre, la secousse qu'il imprimait à la machine lors de son passage, avaient quelque chose d'effrayant, et donnaient l'idée d'un danger plus grand qu'il n'était réellement. Notre guide ne voulut pas assister à ce spectacle, et se plaça derrière un arbre à quelque distance, quoique M. Ruepp lui assura qu'il ne serait pas moins exposé que nous, si un arbre venait à s'échapper du couloir, puis qu'il mettrait en pièces tous ceux des environs. Pendant tout le temps que le couloir a existé, il n'est arrivé que trois ou quatre fâcheux accidens ; et encore ils furent le résultat d'une excessive témérité."—*Works*, vol. i.